AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE : 24 numéros par an

ÉDITION DE LA STATION DE CHAMPAGNE (Tél. 47-22-87)
(AISNE, ARDENNES, AUBE, HAUTE-MARNE, MARNE, MEUSE)
Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux, 5, place Paul-Jamot - REIMS.
C. C. P. : CHALONS-SUR-MARNE 2.802-15

ABONNEMENT ANNUEL
12 NF

BULLETIN N° 26 de Décembre 1962 — 26 Décembre 1962

L'ETAT SANITAIRE DES CULTURES en 1962

Les conditions climatiques très particulières de l'année qui s'achève ont limité les graves problèmes qui se posent habituellement pour la protection des grandes cultures.

A un très net déficit thermique s'est ajouté une sérieuse pénurie de précipitations, ensemble de facteurs peu favorables à l'évolution des parasites.

BETTERAVES

Malgré un départ très lent, les semis de betteraves n'ont pas été sérieusement affectés par les fontes de jeunes plantes, ni par les blaniules.

Notons à ce sujet que le problème de la lutte contre les blaniules reste posé. Si comme nous le rappellerons en temps opportun certains moyens permettent d'avoir une incidence sur les invasions, aucune méthode ne permet actuellement un contrôle parfait des populations.

La pégomyie, dont les premières pontes furent observées dès le 25 avril sur betteraves encore très jeunes, fût le problème le plus important pour maints betteraviers. Entravée par les températures basses de mai, la première génération traîna en longueur rendant parfois nécessaires deux applications insecticides. A noter que sur quelques cultures trois traitements même ont été réalisés, mais le premier avait été effectué trop tôt alors qu'il est bon de n'intervenir que sur jeunes mines, avant dégâts sérieux.

A la fin de septembre même dans des régions jusqu'à présent indemnes, des champs se trouvaient totalement dépouillés de leur feuilles par les larves de 3ème génération. Il apparait que ces dégâts sont la conséquence d'une insuffisance de traitements ou de traitements à contretemps contre les larves de première génération.

Courant juillet, certaines cultures du département de l'Aisne ont eu à souffrir des attaques de chenilles de noctuelle gamma. Ces dommages se sont manifestés brutalement et ont parfois intéressé une partie notable du feuillage. Ce parasite est toutefois accidentel et les moyens de lutte sont subordonnés à une surveillance attentive des champs. En effet le plus souvent lorsqu'on remarque les dégâts, les chenilles sont à la veille de finir leurs ravages et à ce stade elles sont d'ailleurs difficilement destructibles.

DLP 29-3-63 281491 P55

Le puceron noir est resté, en mai-juin, limité à de petites colonies. Toutefois, courant juillet sur certaines rares cultures très handicapées par la sécheresse, des attaques sérieuces ont fatigué les plantes déjà peu poussantes.

La cercosporiose de la betterave affectant habituellement certaines cultures de vallées ou de zones humides n'a pas été virulente et, fait exceptionnel, la Station d'Avertissements Agricoles a pu déconseiller tout traitement même pour les secteurs habituellement les plus exposés.

En fin de végétation, de nombreuses cultures de betteraves présentaient des attaques de rouille, sans incidence pour le rendement.

Le mildiou de la betterave a été inexistant dans la région alors qu'en 1958 certaines cultures présentaient jusqu'à 80 % de plants endommagés.

Citons pour mémoire la jaunisse parasitaire qui même pour le secteur le plus vulnérable de la Circonscription (St-Quentinois, Vermandois) a fait une apparition tardive et ne s'est pas révélée sérieusement dommageable.

OLEAGINEUX

Sur colza d'hiver, absence quasi totale de grosse altise d'hiver et de gros charançon des tiges.

Par contre, à la faveur des quelques journées chaudes de Pâques, sorties intenses de méligèthes nécessitant une intervention d'urgence dans la plupart des cultures encore à quelques jours de la floraison.

Fait assez exceptionnel, la température avait provoqué d'intenses essaimages de ces insectes qui avaient envahi la totalité des cultures alors que généralement seules les bordures sont sérieusement intéressées par ce parasite.

Le charançon des siliques a été peu abondant et peu actif. Les cultures pour la plupart ne furent pas traitées sans qu'il en résultât des dommages sérieux à la moisson.

La cécidomyie des siliques a occasionné ses habituels dégâts limités aux bordures. Bien qu'en régression sur les années précédentes, ce parasite paraît se maintenir. Comme la lutte directe est très malaisée, nous ne saurions jamais trop insister auprès des producteurs de colza pour qu'ils emblavent de préférence des pièces ayant un minimum de bordures (ou qu'ils groupent leurs cultures).

Suite dans le prochain bulletin.

Les Contrôleurs chargés des Avertissements Agricoles.

l'Inspecteur de la Circonscription Phytosanitaire de REIMS.

Imprimerie de la Station de Champagne - Directeur-Gérant : L. BOUYX